Petit portrait de Becker en pragmatiste

Antoine Hennion

▶ **To cite this version:**

Antoine Hennion. Petit portrait de Becker en pragmatiste. Pierre-Jean Benghozi. Howard Becker et les mondes de l'art, Editions de l'Ecole Polytechnique, pp.185-193, 2013. hal-00771888

HAL Id: hal-00771888

https://minesparis-psl.hal.science/hal-00771888

Submitted on 9 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Petit portrait de Becker en pragmatiste

in yy, 2011
Pierre-Jean Benghozi & Thomas Paris éd.: yy-yy

Antoine Hennion
MINES-ParisTech, CSI - Centre de sociologie de l'innovation, CNRS UMR 7185
60 bd St-Michel, 75006 Paris, France
antoine.hennion@mines-paristech.fr

Un succès mérité, mais un succès mystérieux

C'est avec plaisir que je vais faire quelques remarques sur la sociologie de mon collègue et ami Howard S. Becker. Un peu au second degré, je vais surtout revenir sur ses effets, en particulier sur la façon dont elle est reçue en France : j'ai en effet déjà eu plusieurs fois l'occasion de commenter ses thèses elles-mêmes, notamment sur les mondes de l'art (Hennion, 2007 ; 2011). Plus généralement j'ai salué la vivacité et l'astuce de son écriture, en soulignant qu'il y avait une certaine ruse dans la présentation le plus allégée de théorie possible que Becker lui-même donne de son travail. Mais cette posture modeste a pu en favoriser une lecture que je crois en partie fondée sur une équivoque par les sociologues de l'art français. Le malentendu a ses avantages, il peut favoriser un grand succès ! Si en l'occurrence il est assurément mérité, cela n'empêche pas de s'interroger sur ce qui a permis ce curieux succès. Becker lui-même est sensible à son ambiguïté, dans un pays si porté sur les grands débats théoriques et si friand de guerres de positions. Dans un pays si réticent, aussi, à toute forme de réalisme primaire, qui ne mette pas d'abord en avant le cadre à travers lequel ladite réalité est construite. Tout se passe comme si les sociologues de l'art avaient cherché en Becker une issue à l'état quelque peu dévasté dans lequel vingt ans de suprématie de la sociologie critique avaient laissé leur domaine. Mon idée est donc de réfléchir à cela, hors polémique : la question n'est nullement de revenir une fois de plus sur le bilan de la sociologie critique elle-même, mais d'éviter que des jeux de positions venus d'un autre contexte et largement non explicites fassent lire une œuvre de travers, en fonction d'autres problèmes et d'autres enjeux que les siens[1].

Le cœur du problème tient à mon sens au statut du plaidoyer que, dans le droit fil des interactionnistes de l'École de Chicago, Becker entonne avec vigueur, chaque fois qu'il en a l'occasion, en faveur de la primauté absolue du terrain sur les grandes questions théoriques ou les discussions de posture, dans la mesure où elles ne changent pas l'enquête en situation et se traduisent rarement par la production de résultats notablement différents. Mais il y a un danger à mobiliser ce qui ressemble à des slogans : l'allergie envers les développements abstraits, la méfiance vis-à-vis des grands systèmes. Si elles sont percutantes, les formules simples ne sont pas sans prêter à de profondes ambiguïtés, plus ou moins volontaires. C'est ce que je voudrais essayer de clarifier. Dans le cas de Becker, on peut en outre estimer que, cette fois plutôt en contraste avec des auteurs proches de lui comme Goffman ou Strauss, il s'appuie délibérément sur une version minimaliste du cadre théorique proposé par les interactionnistes. Version que la fameuse théorie de l'étiquetage résume bien : moins regarder les qualités que les qualifications. Face à ce qui se présente comme un état, une propriété, un comportement

[1] Quitte, je le reconnais par avance, à donner trop de crédit au contraste entre les traditions sociologiques française et américaine, pour les besoins de ma cause.

valorisé ou condamné, une condition qu'il faudrait expliquer par des causes, relier à des déterminants ou interpréter à travers les catégories des acteurs, un seul précepte : se demander plutôt qui porte ce jugement, avec quels moyens et avec quels effets.

Tout le monde a relevé l'efficacité de cette façon de voir, je dirais volontiers son rendement, un exceptionnel rapport bénéfices/coûts : dès les tout premiers travaux de Becker sur les musiciens de bar ou les fumeurs de marijuana, l'originalité des résultats obtenus frappe, rapportés à la légèreté des moyens mis en œuvre pour les obtenir (Becker, 1985). Sans changer fondamentalement d'optique, l'approche de l'art défendue dans les *Mondes de l'art* (Becker, 1988), regardés à travers le prisme de la bonne vieille "*sociology of occupations*" (en quoi consiste concrètement l'activité qui consiste à faire, à évaluer, à faire circuler et à apprécier de l'art), donne selon moi à la *labelling theory* une profondeur supplémentaire. Non pas tant, sur le mode d'un Goffman faisant dans *Frame analysis* (1991) un effort de synthèse pour prendre en compte les critiques souvent adressées au supposé localisme de l'interactionnisme – ce qui a en somme été une réplique d'ordre théorique. Plutôt par les actes, sur le mode du « prouver en faisant » : c'est-à-dire en laissant les multiples aspects que, ici à propos d'art, sa perspective rend visibles se charger eux-mêmes d'en montrer la fécondité. La théorie n'est pas un modèle, ce n'est pas un jeu de construction que des spécialistes tenteraient de rendre le plus solide et cohérent possible, indépendamment de ses applications. C'est un moyen, un échafaudage. Moins elle apparaît, meilleure elle est. Becker applique à la *labelling theory* ses propres principes : ce n'est pas le débat interne qui la valide, mais ses résultats.

Une écriture risquée

J'aime cette écriture risquée, qui avait été mise à l'honneur par l'École de Chicago, où l'on ne s'abrite pas derrière les fortifications d'un système pour avancer quelques analyses largement prévisibles, mais où au contraire c'est l'originalité et l'intelligence d'une réflexion aussi inattendue que convaincante qui font la différence, à partir d'un terrain où la présence même du sociologue demande une bonne dose d'engagement, de prise de risque et de ruse (qu'on pense à *Street Corner Society* ou à *Asiles*[2]). De tels livres ne se résument pas à leur programme, seule compte l'exécution. C'est presque un test de lecture que je propose, tout à fait valable dans le cas de Becker : on ne lit pas de la même façon *Les Mondes de l'art* selon qu'on guette en quoi le livre conforte l'idée qu'on se fait de l'interactionnisme, ou pis encore qu'on cherche en quoi il se différencie de la théorie sociologique qu'on pense être la meilleure ; ou au contraire si l'on recueille avec délices les innombrables scènes, situations, relectures de faits connus ou révélations de choses méconnues que font apparaître une observation aiguisée et une rédaction impertinente, lancées plus que contenues par leur cadre analytique. Je parlais d'exécution, la métaphore musicale ne vient pas par hasard sous les doigts, cela ressemble en effet à ce qu'est une performance par rapport à ce qu'est une partition : avec ce tour de main du pianiste pour jouer la « même » musique en lui donnant des couleurs et un pouvoir d'évocation que d'autres seraient incapables de faire surgir, Becker refait de l'écriture sociologique un art de faire.

L'exemple de la musique a le grand mérite de mettre en évidence la nécessité de cette prise de risque, qui seule fait la valeur de la performance. Il ne s'agit pas de lire la grille, mais d'en faire surgir autre chose : il en va de même entre cadres d'analyse et analyses. Mais, comme Sonny Rollins improvisant au sax sur "*On the cutting edge*", dire cela en tant

[2] Whyte (1995), Goffman (1968).

que sociologue c'est se mettre sur le fil du rasoir : en effet, vu de France, dès qu'il n'est plus couplé avec l'exigence d'une prise de risque maximale, avec le défi de réussir une interprétation surprenante à partir d'un cadre minimal, le conseil de ne pas en faire trop du côté des interrogations préalables sur la théorie et la méthode se change en le plus plat des réalismes. Cela est d'ailleurs vrai qu'on assume ou qu'on rejette cette modération théorique : qu'on soit trop content de pouvoir s'installer confortablement dans le cadre bâti d'une discipline qui aura fait le travail pour nous et fourni une boîte à outils dont il n'est plus besoin de se préoccuper ; ou que, comme c'est plutôt la tentation dans la tradition intellectuelle européenne, cette suspicion de réalisme soit un reproche et qu'on regarde de haut la candeur empiriste de ces incorrigibles Américains, qui croient qu'on peut simplement décrire les faits tels qu'ils sont (et il faut reconnaître que Becker lui-même, dans ses expressions, ne fait rien pour nous détromper).

Le paysan et le guerrier

Il faut aller plus loin. Interprétation risquée ou théorie protectrice : je le reconnais, j'exagère l'opposition, en comparant de façon quelque peu romanesque deux visions du terrain, celle du paysan qui le laboure avec de bons vieux outils, et celle du guerrier qui, sous sa fragile cuirasse, s'y lance pour ferrailler dans la confusion du combat avec des forces inconnues. Et surtout en dessinant ainsi deux images trop simples de la théorie, comme rampe de lancement vers des horizons neufs ou comme lourd édifice dont la construction accapare tous les efforts du chercheur pour rendre son système d'interprétation toujours plus cohérent, plus général, plus englobant. Mais justement, arrêtons-nous plus sérieusement sur les rôles divergents qu'on peut donner à la théorie, même dans cette version « lourde », qui se situe aux antipodes de ce que revendique Becker : creuser ce point nous aidera à mieux comprendre l'ambivalence de la lecture faite de lui par des lecteurs français baignés dans ces conceptions et ces débats.

Toujours en simplifiant mais de façon moins caricaturale, disons qu'aux extrêmes, la *modélisation* d'un côté, l'élaboration d'un *système* de l'autre, expriment bien deux façons opposées de concevoir ces constructions théoriques lourdes, et que, même si les choses sont plus complexes à l'usage, il est important de ne pas les confondre. On en a une illustration parfaite en observant par exemple le contraste qu'il y a entre le système d'interprétation générale mis en place par Bourdieu au fur et à mesure qu'il articule plus étroitement légitimité et reproduction, domination et distinction, *illusio* et dénégation, champ et habitus, d'une part ; et, d'autre part, le *modèle* des « cités » de Boltanski et Thévenot, que les auteurs de *De la justification* (1991) ont d'ailleurs en partie conçu comme une réplique explicite à la conception bourdivine de la théorie : il a un côté ingénierie sociale ; leur effort pour expliciter un nombre fini de configurations tout en les dotant de tous les attributs qui les fassent fonctionner montre bien qu'il s'agit d'un modèle, justement, qui n'exprime pas la réalité mais aide à la penser. L'approche est moins interprétative que grammaticale[3] : à quelles règles les acteurs se soumettent-ils eux-mêmes pour être capables de faire ce qu'ils font et pour reconnaître comme normal, ou non, ce qui se passe. Autrement dit, l'accent est mis sur l'extériorité entre l'outil qui fait voir et la réalité ainsi regardée à travers lui. Il a moins l'objectif d'être complet, fini, qu'il n'attend que des travaux ultérieurs le développent, le remettent en cause, le périment : la démarche est pragmatique et méthodologique.

[3] C'est d'ailleurs en pensant à la pragmatique de l'énonciation et non au pragmatisme philosophique qu'ils ont baptisé leur sociologie.

Au contraire, dans les grands systèmes à visée totalisante, comme Bourdieu en a fourni un parangon (mais c'est aussi la conception scientifique de Parsons ou de Habermas), l'objectif est de révéler une réalité ignorée (soit sur un mode scientiste ou positiviste, qui n'a guère la faveur de ce côté-ci de l'océan, soit sur un mode négatif ou critique, qui résonne aussitôt avec toute notre tradition). Dans cette optique, tout contribue à ce que la distance entre l'appareil conceptuel et la réalité qu'il fait apparaître se réduise de plus en plus, au fur et à mesure de l'explicitation des relations entre les divers aspects de la théorie, de l'anticipation systématique des objections, de la critique implacable des « pré-concepts » ou du savoir intéressé des acteurs, de la mise en place d'un vocabulaire surcodé et, enfin, de la prétention à une validité générale, sinon à la complétude, à travers une déclinaison sur le plus de domaines possible de ce qui devient un système clos sur lui-même. Si le modèle est méthodologique, le système est ontologique : il tend à dire ce qu'est le monde, et non comment le penser, comment le faire, ou comment il est fait. D'où l'effet parfois lassant de textes qui ne montrent plus que ce qu'ils contiennent d'avance, tandis que tout détour empirique ne fait que répéter de façon prévisible et ennuyeuse ce qu'on pouvait déjà déduire de la théorie : c'est le risque de cette prétention globalisante, le système prend peu à peu la place du monde qu'il était censé montrer.

Il y a empirisme et empirisme…

Que nous sommes loin de Becker, semble-t-il ! Et bien, pas tant que cela. Car l'opposition entre modèle et système ainsi vue depuis les théories lourdes, "top-down", joue tout autant, si elle est moins visible, du côté des recherches "bottom-up" privilégiant le terrain : le fait de négliger cette opposition dès qu'on s'approche de l'empirisme, sans doute parce qu'il est lui-même réticent à ces clarifications, me semble être l'une des causes principales des malentendus transatlantiques. Comme souvent, en traversant l'océan, le message principal d'un sociologue américain est resté dans la cale. Becker nous dit de délaisser le débat esthétique sur la nature ou le statut de l'art, pour observer comment il est produit, qui l'estime et l'évalue, selon quelles procédures et avec quels effets. Dans l'esprit du pragmatisme ordinaire dans lequel ont baigné tous les sociologues américains (même si, comme Howie me l'a confessé, ils ne lisent guère les pères fondateurs de cette philosophie), la posture est donc, dans notre vocabulaire, *méthodologique* et non *ontologique* : s'intéresser à l'action, au faire, aux effets produits, au lieu de chercher l'essence des choses dans un insaisissable au-delà de leurs manifestations observables. Dit autrement, éviter le débat essentialiste au profit de l'enquête sur ce que font les choses. Dans l'exemple présent, *ne pas* s'interroger sur l'existence ou la réalité de l'art, mais suivre les moyens, les conditions, les effets du travail collectif que doit produire un milieu qui désigne certains objets comme étant de l'art, pour que son activité soit couronnée de félicité.

Mais à travers le prisme de nos lunettes épistémologiques, l'invitation provocatrice de Becker se voit aussitôt métamorphosée en une consigne tout autre. Lu par des sociologues français[4], le même message se transforme en son inverse : au lieu de le laisser

[4] En particulier sous le manteau trop large de l'idée de « construction sociale de la réalité ». Elle avait déjà servi à passer le témoin de la tradition phénoménologique à l'interactionnisme américain (Schütz, 1967 ; Blumer 1969), malgré leurs positions assez éloignées. Aujourd'hui elle peut recouvrir sous le même label le relativisme le plus radical en *Science Studies*, la défense du *linguistic turn*, ou le réalisme sociologique ordinaire, montrant les activités sociales nécessaires pour que les choses soient collectivement produites et reçues. C'est beaucoup pour une seule appellation.

de côté, mordons au contraire avec délices dans le débat sur le statut de l'art et, la fleur au fusil, montrons qu'il n'est « que » le produit d'un jeu social de relations et de négociations ou, dans la version extrême de la sociologie critique, l'*illusio* qui, à condition que le fait même qu'il soit ce simple enjeu ne soit pas reconnu, fonde la croyance collective en sa réalité. L'invitation beckerienne à repousser l'interrogation frontale sur la réalité ou la nature de l'art au profit des opérations qui le produisent s'est transformée en une affirmation hautement ontologique, même si c'est sur un mode négatif et critique, sur le statut de l'art. Nous sommes là aux antipodes du pragmatisme : pourquoi pas, tout le monde peut défendre les idées qu'il veut – mais pas en les mettant selon ses besoins dans la bouche des autres !

L'écriture qui découle de ces deux versions de l'empirisme, comme prise de risque ou comme rappel des faits, n'est pas du tout la même. Celle-là joue des coups. Fuyant le systématisme, elle est faite d'astuce, de liberté, d'opportunisme. Tout est bon pour faire voir autrement. Au demeurant, la plume n'est pas moins critique, mais là aussi, non pas au sens des pensées du soupçon et du dévoilement : au sens d'une lame glissée dans les points faibles de nos rationalisations, d'un geste vif pour regarder la poussière sous le tapis ou agiter les ficelles des pantins. Non pas une posture prophétique montrant la vanité de nos attachements et l'envers intéressé ou aveugle de nos idéaux, mais l'insolence du fou du roi, dont les tours servent d'aiguillon pour faire reconnaître une vérité connue de tous – ce qui n'empêche pas qu'elle doive se dire toujours autrement. Éthiquement, la posture est aussi très contrastée, elle est légère, c'est l'accompagnement sardonique d'un monde aimé, avec lequel on est embarqué et dont on se moque pour mieux l'orienter, non la chape de plomb d'un esprit de sérieux qui se place au-dessus de lui pour en énoncer les lois invisibles. Politiquement et esthétiquement, enfin, il en va de même : dans un cas, loin de détacher de l'action, l'analyse ouvre à mille possibilités de l'accomplir autrement, loin de vider de contenu l'objet des activités ou des attachements (par exemple les œuvres d'art, les morceaux de musique, ou le goût pour les chromos), elle invite à les redéployer de mille manières ; dans l'autre, l'analyse sociologique conduit, au pis, au refus assumé de prendre parti (d'agir, d'estimer, de partager), au mieux à l'indifférence, de peur de s'être fait avoir par la croyance des acteurs au lieu d'avoir pris la distance nécessaire. Ne reste plus au savant, paniqué à l'idée même d'intervenir dans le monde qu'il critique, que l'enfermement dans la tour d'ivoire ou la fuite en avant dans une protestation radicale qui, sous couvert d'un combat au côté des dominés, maintienne intacte son extériorité.

Le bélier et le paravent

J'exagère sans doute l'opposition entre ces façons d'écrire. C'est d'abord pour suggérer le caractère dérisoire des discussions qui visent à opposer, à combiner ou à rendre compatibles des concepts comme ceux de champ et de monde : ils sont taillés dans des tissus dont la couture n'a pas le moindre fil commun[5]. C'est surtout, au delà de cela, pour montrer que ce n'est pas là affaire d'empirisme plus ou moins béat. Il s'agit d'un véritable enjeu théorique, que je vais essayer de reformuler encore autrement, « à l'européenne », avec des mots et un style qui ne seraient donc pas du tout ceux de Becker, mais avec

[5] Pour ma part, je n'ai jamais vu l'intérêt de cet effort, qui me paraît se tromper sur la nature du débat scientifique : il ne s'agit pas de politique, la théorie ne tue personne ; il n'y a rien à concilier, nul besoin d'œuvrer à la définition d'une position médiane. S'il est une éthique du chercheur, c'est d'aller au bout de ses hypothèses. Concocter un brouet clair ne fait qu'affadir chacune des théories avec lesquelles on se croit tenu de composer.

l'espoir de traduire ainsi sa posture de façon plus juste, avec un vocabulaire qui n'est pas le sien, qu'en la recevant avec ses mots mais dans un cadre général absolument incompatible avec sa démarche. Mon argument est précisément là : la vivacité du regard et l'alacrité de la plume ne sont pas (ou pas seulement) des effets de style ou des qualités personnelles. Inversement, le rejet du caractère trop pesant de la sociologie critique ne suffit pas pour s'autoriser à faire de Becker un bélier pour attaquer Bourdieu, non plus qu'un paravent derrière lequel préserver l'essentiel des arguments du grand sociologue : c'est là une façon, après avoir souscrit à la défense beckerienne du travail sur le terrain – ce qui ne mange pas de pain – de continuer à lire les mondes de l'art comme un champ de lutte pour la légitimité autour d'un enjeu-*illusio* fondant la croyance commune, mais, en parlant plutôt de réseau, de collaboration et de conventions, de faire cela sur un mode plus léger, plus ouvert, plus libéral, prêtant moins le flanc aux critiques ou aux doutes que la suprématie de la sociologie critique, notamment dans le domaine culturel, a fini par accumuler. Mais Becker n'est ni l'anti-Bourdieu, le héraut d'un empirisme de bon aloi chargé de défendre une sociologie d'observation et de bon sens contre les grosses machines théoriques, ni, pis encore, un Bourdieu présentable, allégé de matières grasses, ou plus accommodant ! Dans les deux cas, Becker est moins lu pour lui-même qu'en tant qu'il incarne la posture inverse de celle qu'on veut attaquer, ou qu'on veut prolonger sur un mode plus discret. Cette partition se joue sur un air qui n'est pas le sien : l'opposition trop évidente, caricaturale, voire mal posée, entre abstraction théorique et empirisme primaire renvoie à nos débats sur nature et culture, pas du tout à la tradition dont est issu Becker.

L'opposition simpliste théorie/terrain nous donne le beau rôle par rapport à nos amis américains, en nous mettant en position d'accepter avec condescendance les études de cas des sociologues empiristes, à condition que nous les rapatriions dans des élaborations plus sérieuses – comme si nous trouvions leur version si plate qu'il fallait lui rajouter en sous-main la théorie dont elle manque. C'est aussi ce qui autorise la réduction de l'interactionnisme à l'*hic et nunc* d'une situation locale par les critiques français, qui reprennent inlassablement la distribution commode des rôles dessinée par Bourdieu entre sa sociologie et l'interactionnisme[6] : analyse affûtée, sensible au détail et utile pour penser la vivacité de l'interaction, mais limitée, incapable de penser les effets de structure, de pouvoir ou de détermination générale. En réalité cette distribution des rôles exerce sur nous un effet de masque. Loin de nous complaire dans la supériorité que nous nous accordons si volontiers, il faut voir qu'elle nous rend aveugles et sourds à la leçon des interactionnistes : une leçon qui, au delà de l'empirisme que nous leur concédons bien volontiers, est tout à fait théorique, encore peu connue en France, et qui est celle du pragmatisme[7]. Ce n'est pas un hasard si c'est sur James que I. Joseph[8] a écrit l'un de ses

[6] Qu'il a d'abord eu le grand mérite de faire connaître en France en traduisant Goffman, et bien d'autres auteurs proches.

[7] Il faut prendre plus au sérieux les arguments dévastateurs d'une démarche pragmatiste qui, au delà de ce qui, notamment grâce aux travaux du GSPM, en est déjà reçu en France à propos des compétences des acteurs et de l'importance des épreuves, est frontalement opposée au dualisme dont continue à se réclamer la sociologie pragmatique française. Le pragmatisme d'un auteur comme William James déborde largement l'usage que nous en faisons en projetant sur le mot nos propres débats. C'est selon moi la limite du fameux article de Bénatouïl (1999), et sans doute la raison de son succès : ayant d'abord réduit le pragmatisme radical à la sociologie pragmatique, il réintégrait ensuite celle-ci dans le paysage familier de nos efforts franco-français, certes intéressants, pour redéfinir une posture critique ; en fin de compte, il ne restait plus rien de bien dérangeant dans ce pragmatisme acclimaté (pour d'excellentes discussions de ces usages du pragmatisme, v. Lapoujade, 1997 ; Céfaï & Joseph, 2002 ; et Karsenti & Quéré, 2004).

[8] J'en profite pour rendre hommage à celui qui, avec D. Céfaï, a été l'un des meilleurs connaisseurs français de l'interactionnisme.

plus beaux textes : après avoir défendu l'interactionnisme comme envers de la sociologie déterministe, il s'est intéressé en profondeur à la pensée pragmatiste ; son texte, qu'il n'a pu achever lui-même, heureusement revu et publié par Karsenti et Quéré (Joseph, 2004) fait superbement écho à la profondeur éthique de l'engagement dans le monde tel que James en parlait (2005a), comme pari risqué, sans garantie possible, en direction d'un futur à faire advenir en partie à travers ce pari même, ce « saut dans le monde », comme il disait.

Nous baignons au contraire dans une tradition épistémologique de la raison cachée. Allergiques à ce qui se passe, à la chose là, devant nous, à la production en direct d'un monde "still in process of making", qui continue de s'écrire, comme disait joliment James (1909: 226), nous cherchons aussitôt derrière cette apparence ou cette contingence la régularité d'une loi, le cadre d'une structure, l'application d'une règle ou la logique d'une grammaire, qui permettent de rapporter l'événement isolé à une cause générale, une explication ou une interprétation. Il est peu de perspectives de recherche qui entraînent une aussi forte incompréhension réciproque, dans la façon dont chacune d'elle est réinterprétée par l'autre. Le pragmatisme américain n'a qu'un adversaire, et c'est précisément cette position surplombante, cette extériorité, cette discontinuité. Et, à l'inverse de nous, tout sociologue américain baigne dans ce respect de l'événement, du moment particulier, de l'expérience spécifique en train de surgir, qu'il s'agit d'accompagner par une pensée qui en participe autant qu'elle en est issue.

« Je ne suis pas pragmatiste… »

C'est ce que je voulais rappeler. Bien au delà des simples aspects de style, de talent et d'amour du terrain bien fait, cet arrière-plan – ces choses qui vont tellement de soi qu'on ne les voit pas – nourrit l'empirisme d'un Becker, et explique l'ampleur du malentendu qui le fait comprendre à partir du sens que prend cette démarche dans notre propre environnement intellectuel (et cela aussi bien si l'on voit en elle un recours que si on la critique). Malentendu qui, pour le dire de façon légère, à la Becker, consiste à discuter de la grille du jazzman au lieu d'écouter sa musique, à prendre son point d'appui pour sa performance (Faulkner & Becker, 2009) ; et pour le dire doctement, à lire comme un choix ontologique, disant ce que sont les choses (« les faits sont les faits, il n'y a qu'à aller les observer »), un choix qui est foncièrement méthodologique, disant comment les déchiffrer (« les faits ne se déduisent pas des théories, c'est en vous laissant surprendre par ce qui arrive à travers une expérience partagée avec les acteurs que vous vous donnerez les moyens de les saisir »).

Je conclurai en disant qu'en effet, moi aussi je fais dire à Becker ce qu'il ne dit pas : il n'est pas pragmatiste. Mais dans le mot, ce ne sont pas les *pragmata* qui le gênent, ces choses en tant qu'elles ne sont pas données (James, 2005b), ces choses en train de se faire, qui se font et qui nous font. C'est le -iste, avec les effets d'affiliation, l'obligation de penser comme il faut, le fait d'être tenu par l'étiquette qu'on s'est soi-même collée dessus, les fausses proximités qui cachent les problèmes sous des formules simplistes, les « positions » qui remplacent les arguments difficiles par le choix de cases opposées dans un jeu de dualismes indéfiniment reconduits – celui-là même que James n'a cessé de pourfendre avec ironie. Pierre-Michel Menger sommait amicalement Becker de s'avouer pragmatiste. Ma foi, non moins amicalement, moi aussi je l'inviterais volontiers à reconnaître cet héritage, pour l'en féliciter !

Références

Becker, H.S. (1985 [1963]). *Outsiders : études de sociologie de la déviance*. Paris, Métailié.

Becker, H.S. (1988 [1982]). *Les mondes de l'art*. Paris, Flammarion.

Benatouïl, T. (1999). « Critique et pragmatique en sociologie », *Annales* 1999-2: 281-317.

Blumer, H. (1969). *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*. Englewood Cliffs NJ, Prentice-Hall.

Boltanski, L. & L. Thévenot (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris, Gallimard.

Cefaï, D. & I. Joseph (dir.) (2002). *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme*. La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.

Faulkner, R.R. & H.S. Becker (2009). *"Do You Know…?" The Jazz Repertoire in Action*. Chicago Ill, The University of Chicago Press.

Goffman, E. (1968 [1961]). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Paris, Minuit.

Goffman, E. (1991 [1974]). *Les Cadres de l'expérience*. Paris, Minuit.

Hennion, A. (2007 [1993]). *La Passion musicale*. Paris, Métailié.

Hennion, A. (2011). « "This Strange Thing Called Music"… Prendre au sérieux les mondes de la musique », in E. Brandl, C. Prévost-Thomas & H. Ravet (éd.). *25 ans de sociologie de la musique en France*. Paris, L'Harmattan.

James, W. (2005a [1897]). *La Volonté de croire*. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.

James, W. (1909), *The Meaning of Truth*, New York: Longmans, Green & Co.

James, W. (2005b [1912]). *Essais d'empirisme radical*. Marseille, Agone.

Joseph, I. (2004). « L'athlète moral et l'enquêteur modeste », in Karsenti & Quéré: 19-52.

Karsenti, B. & L. Quéré (éd.) (2004). *La croyance et l'enquête : aux sources du pragmatisme* (*Raisons pratiques* 15). Paris, Éditions de l'EHESS.

Lapoujade, D. (1997). *William James, empirisme et pragmatisme*. Paris, PUF.

Schütz, A. (1967). *The Phenomenology of the Social World*. Evanston Ill, Northwestern University Press.

Whyte, W. F. (1995 [1943]). *Street Corner Society. La structure sociale d'un quartier italo-américain*. Paris, La Découverte.